



Le journal des Touzacoises et des Touzacois

Édito

Par Sandrine Carême

Connaissez-vous la « diagonale du vide » ? Il s'agit d'une large bande qui relie des départements, allant de la Meuse aux Landes, où la densité de population est l'une des plus faibles de France. Les géographes la nomment « diagonale des faibles densités », terme un peu moins poétique certes, mais moins connoté négativement que le « vide » !

Notre village en ferait-il partie ? Il s'est en tout cas trouvé sur le chemin choisi par un jeune couple qui a entrepris un long périple cet été avec leur bébé, leur objectif étant de traverser des zones moins peuplées et souvent oubliées.

Notre couple d'aventuriers prévoit de rédiger un livre qui relatera leur voyage. Vous en saurez plus en parcourant ce numéro.

Si Touzac fait partie de cette diagonale du vide, il n'est néanmoins pas vide de mémoires, en témoigne ce récit de Solange Llobregat sur la vie au village de Touzac il y a une cinquantaine d'années.

A la rédaction nous chérissons particulièrement ces témoignages, qui sont de précieuses « pépites » pour nous raconter Touzac, et nous permettre d'imaginer comment vivaient les habitants du village à l'époque de nos aïeux.

Photo mystère



La photo mystère revient pour ce numéro 16, sauriez-vous reconnaître le lieu de cette prise de vue (bien entendu toujours réalisée sur notre commune) ?

Vite-dit

Un pont tout neuf et opérationnel, c'est pour bientôt (probablement d'ici fin d'année) !

Notre beau village doit lutter pour son désenclavement, espérons dans la foulée la ré-ouverture de l'arrêt de bus en bout du pont si injustement supprimé il y a quelques années.

Mr le Maire, nous comptons sur vous...

Un moment avec...

Solange Llobregat

Le Touzac, Quoi · Bonjour, et merci de m'accueillir chez vous. Nous avons l'impression de vous avoir toujours connue ici. Depuis quand vivez-vous à Touzac ?

Solange Llobregat · Je suis d'une famille de Touzacois de longue date. Mes arrière-grands-parents vivaient aux Pradinasses, et leurs trois enfants se sont mariés à proximité directe comme cela se faisait à cette époque. La mobilité était bien plus réduite et les familles se liaient souvent dans le voisinage. Mes parents vivaient sur la ferme de Lastreboules où ils avaient des vaches, veaux et pratiquaient la polyculture comme plupart des agriculteurs à cette époque.

Le TQ · Avez-vous des souvenirs particuliers du village il y a une cinquantaine d'années ?

Solange Llobregat · Je me souviens bien des commerces et particulièrement de la boucherie située à l'emplacement de l'actuel salon de coiffure. Un boucher ambulant, M. Meyroux, passait aussi au village. Il existait deux épiceries, Bernays et l'épicerie du café de M. Rosset. Le café outre ses fonctions classiques possédait une pompe à essence sur la place. Charlot Cach a dû abandonner le métier de boulanger pour raison de santé, et a ouvert lui aussi un épicerie/dépôt de pain au moment de la fermeture de l'épicerie Rosset. Je me souviens aussi très bien de la création de la cantine de l'école en 1958. Avant cette date les élèves habitant trop loin pour rentrer à midi devaient apporter leur propre gamelle. Par la suite la cantine a été créée au premier étage de l'école. Les enfants apportaient souvent des produits de la ferme (volailles, légumes) qui étaient préparés par la cantinière, Mme Da Costa. Le prix des repas en était diminué d'autant. Par la suite, à l'arrivée de familles d'ouvriers ne pouvant fournir les produits de la ferme, les tarifs de la cantine ont été revus à la hausse. Au début du XX^{ème} siècle il y avait aussi de nombreux artisans tels qu'un fisserand, des forgerons par exemple. Chacun d'eux possédait un lopin de terre sur la commune afin d'améliorer le quotidien.

Le TQ · Avant la retraite vous étiez exploitante agricole. Quelles étaient vos activités ?

Solange Llobregat · Quand mes parents ont pris leur retraite, en 1982, j'ai repris la propriété où je cultivais la vigne et les céréales. André et moi habitions ici à la ferme, en compagnie de mes parents. TQ : Vous pratiquez l'apiculture. Comment vous est

venue cette passion ? SL : Mon oncle avait des ruches, mais enfant j'étais beaucoup plus intéressée par le miel que par la vie des abeilles. C'est la découverte d'un essaim sur une souche de vigne qui a déclenché mon intérêt pour l'apiculture. Je ne savais pas quoi faire, j'ai donc appelé M. Desprats qui avait des ruches. Il m'a donné des conseils et prêté du matériel pour débiter avec cet essaim. Par la suite j'ai fréquenté le rucher école du Montat. Le lycée agricole du Montat prêtait les locaux techniques et permettait l'installation des ruches sur le site. En 2016, il a été transféré sur le site de l'ESAT de Boissoir à Luzech. Il permet à tous les apiculteurs, confirmés ou débutants de recevoir des conseils et d'emprunter le matériel nécessaire au fonctionnement de la ruche et à l'extraction du miel. C'est le lieu à privilégier si l'on veut se lancer dans l'aventure. Il possède une quinzaine de ruches de six types différents, qui sont déplacées au gré des saisons. Par exemple, elle sont par périodes sur le site de l'Impernal à Luzech. Il existe quatre ruchers école dans le Lot. Celui de Luzech possède 65 membres de tous âges, même si beaucoup sont retraités. L'apiculture est une activité passionnante, qui demande de l'attention et du temps.

(suite page 4)



Récit · la diagonale du vide

Par Anne-Nicole

Le 5 juillet 2024, nous recevons un appel un peu original du conseiller municipal et ami José Gonzalès. Justine et Romain deux jeunes gens de la trentaine et leur bébé de six mois Homère, cherchaient un toit pour faire étape à Touzac. Partis de Sedan le premier avril 2024, ils comptent rallier Saint-Jean-Pied-de-Port, après 1700 km parcourus.

C'est avec enthousiasme que nous acceptons de les accueillir. Nous découvrons leur aventure avec une grande curiosité. Une expérience douloureuse fut le catalyseur de ce projet alors qu'après leurs études à Sciences Po Aix en Provence, ils travaillaient en région parisienne. Grâce à une bonne préparation et au soutien de proches et d'organismes parmi lesquels figurent la Guilde ou encore les Petits Baroudeurs, ils purent prendre la route avec leur bambin de trois mois et son superbe véhicule à trois roues adapté aux chemins cahoteux et à tous les temps.

Randonneurs chevronnés, ils partirent pour faire ce qu'ils aiment le plus : lire, écrire et marcher. Minimalistes, ils emportèrent seulement deux tenues de rechange pour le petit Homère et une tenue pour eux même. Le but est de vivre une aventure à travers la France profonde, oubliée et déclassée nommée parfois la diagonale du vide. Ce concept apparu dans les années 80, désigne une bande de territoire allant de la Meuse aux Landes. Ces territoires connaissent une démographie en berne, une désindustrialisation, un manque d'intérêt et une méconnaissance dus à la centralisation de l'état. Le manque en matière de services de santé y est criant avec la fermeture des hôpitaux des sous-préfectures et le manque de médecins notamment. Les services de l'état se font aussi de plus en plus rares dans ces territoires isolés où les trésoreries, bureaux de poste ou écoles disparaissent un à un. Leur chemin passera par des lieux parfois très isolés mais toujours dans des paysages extraordinaires. Cette marche est pour eux l'occasion de longs moments d'introspection et de réflexion personnelle.

Pour passer la nuit, ils appellent les mairies quelques jours en amont afin de trouver un abri

municipal ou mieux, une chambre chez l'habitant. Neuf fois sur dix il sont reçus chez des particuliers et sont émus par l'hospitalité des habitants rencontrés le long du chemin. À raison d'en moyenne 12 kilomètres par jour, ils passent de villages en villages pour rencontrer la population rurale se sentant parfois délaissée, isolée.

L'après-midi du dimanche 7 juillet, nous vîmes donc leur bel équipage descendre la rue de Nèdes et passer le portail, sous la chaleur estivale. Soulagés d'arriver enfin à l'étape du jour pour recharger leurs batteries jusqu'au lendemain, ils posèrent donc leurs valises (plutôt leurs gros sacs à dos!) pour une nuit Chez Mado. Le petit Homère, charmera tout le monde autour de la table des rafraîchissements. Nous partagerons avec eux au sujet leur aventure humaine hors du commun à la rencontre des habitants de la ruralité. Après un souper sous les étoiles, comme tous les soirs le couple se mettra au

travail, et écrira de deux à trois heures pour rendre compte de leur aventure du jour.

Ils consacreront le mois d'août à mettre en forme ces écrits ayant vocation à être publiés dans un ouvrage qui rendra hommage aux territoires traversés et aux rencontres réalisées, relatara leur expérience parentale en chemin et témoignera des bienfaits de la marche.



“
Pour passer la nuit,
ils appellent les mairies
”

